

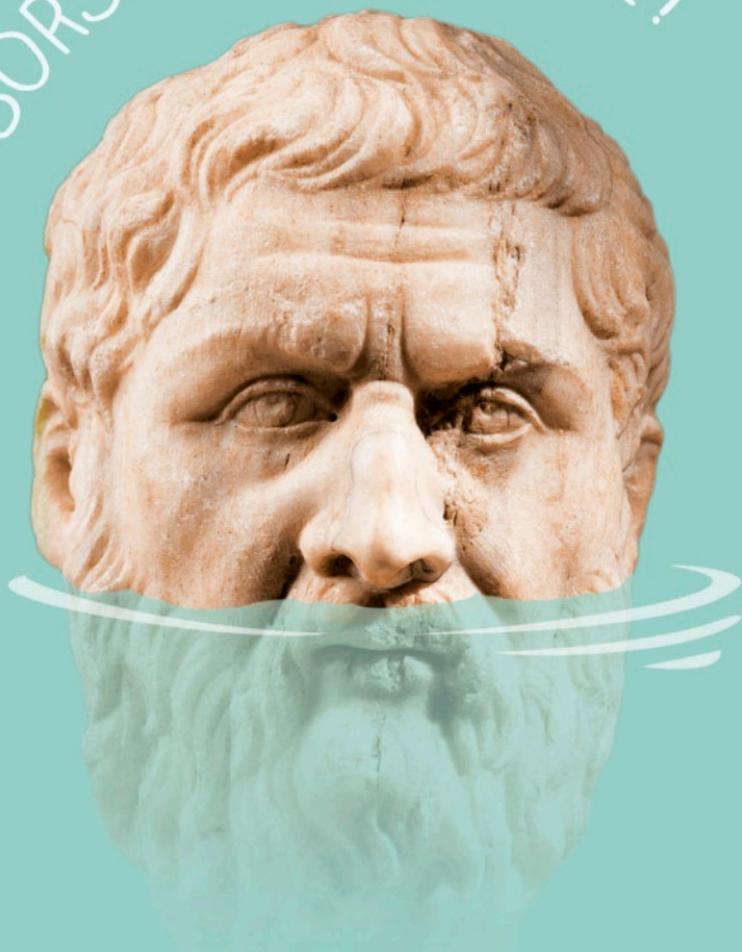
Librio

MÉMO

Les Plus Grands Mythes de Platon

expliqués par David Simonetta

SORS DE TA CAVERNE!



DANS LA MÊME COLLECTION

Le Banquet, Libro n° 76

Discours de la méthode, Libro n° 299

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité, Libro n° 340

Apologie de Socrate, Libro n° 635

Le Dico de la philo, Libro n° 767

La philo est un jeu, Libro n° 860

Les Copies idéales du bac philo, Libro n° 1005

Comment réussir son bac philo, Libro n° 1006

Les Dix Philosophes incontournables du bac, Libro n° 1019

Gorgias, Libro n° 1075

Discours de la servitude volontaire, Libro n° 1084

Du contrat social, Libro n° 1085

Traité sur la tolérance, Libro n° 1086

Les Plus Grands Mythes de Platon

expliqués par David Simonetta

Librio

Inédit

Sommaire

<i>Introduction</i>	7
1. L'allégorie de la caverne (<i>La République, livre VII</i>)	17
Analyse	17
Le texte	22
2. L'anneau de Gygès (<i>La République, livre II</i>)	27
Analyse	27
Le texte	33
3. Le mythe d'Aristophane (<i>Le Banquet</i>)	37
Analyse	37
Le texte	44
4. Le mythe de l'attelage ailé (<i>Phèdre</i>)	51
Analyse	51
Le texte	58
5. Le mythe d'Er (<i>La République, livre X</i>)	71
Analyse	71
Le texte	78
<i>Index thématique</i>	87
<i>Bibliographie</i>	91

Introduction

Resté célèbre pour avoir critiqué avec violence les illusions de la poésie et de l'art figuratif, Platon est aussi le philosophe qui a écrit parmi les plus beaux textes littéraires de l'histoire de la philosophie. Appelant à chasser Homère et ses fables de la cité idéale, il a cependant entrecoupé ses propres œuvres de mythes, et mélangé ainsi le *muthos* au *logos*, le mythe à la raison. Comment comprendre ces paradoxes? Que révèlent-ils de la pensée de Platon? Ce recueil compile certains des plus beaux et des plus célèbres mythes inventés par Platon; mais avant d'en commencer la lecture, il peut être utile d'expliquer pourquoi Platon a écrit ces mythes, alors même qu'il s'est montré extrêmement critique à l'égard de l'art en général et des mythes en particulier.

Qu'est-ce qu'un mythe?

Un mythe est un récit traditionnel que l'on raconte à l'intérieur d'une société donnée, dans des lectures publiques, au théâtre ou dans les familles (les nourrices ou les grands-mères racontaient ces histoires aux enfants). Les mythes se définissent avant tout par leur sujet: ils parlent des dieux, de la genèse du monde et des exploits de héros légendaires qui se situent dans un temps qui n'est pas le nôtre. Le mythe est donc une histoire, c'est-à-dire un récit, avec des péripéties, des événements, une chronologie, mais cette histoire ne se situe pas dans l'Histoire, c'est-à-dire dans l'Histoire humaine telle qu'elle peut être retracée par les historiens, à l'aide de documents et de témoignages fiables. L'histoire racontée par les mythes se situe en général à l'origine des temps, ou bien à la fin des temps, par exemple dans les récits qui décrivent la descente des âmes aux Enfers.

Si l'on trouve des mythes au cœur de la plupart des sociétés humaines, au point que certains ethnologues ont pu y voir une constante anthropologique, il est clair que chaque société a

produit des mythes qui lui sont propres: Zeus, Athéna, Apollon, Dionysos sont des noms éternellement attachés à la Grèce antique, et les récits qui narrent les aventures de ces dieux font partie intégrante de la vie religieuse de cette société.

Les mythes : œuvres des poètes

Puisque les mythes prétendent expliquer la création du monde et de l'homme par les dieux, on pourrait les comparer aux récits de la Genèse dans les religions du Livre. Pourtant il existe une différence essentielle entre les mythes grecs et nos textes religieux: ces mythes étaient l'œuvre de poètes et notamment des deux poètes les plus célèbres dans la Grèce antique: Homère et Hésiode. Un des tout premiers historiens grecs, du v^e siècle avant J.-C., Hérodote, a écrit:

«Quelle est l'origine de chacun de ces dieux? Ont-ils toujours existé? Quelles formes avaient-ils? Voilà ce que les Grecs ignoraient hier encore, pour ainsi dire. Car Hésiode et Homère ont vécu, je pense 400 ans tout au plus avant moi; or ce sont leurs poèmes qui ont donné aux Grecs la généalogie des dieux et leurs appellations, distingué les fonctions et les honneurs qui appartiennent à chacun, et décrit leurs figures¹.»

On estime aujourd'hui que le jugement d'Hérodote est un peu exagéré, mais il témoigne bien de l'importance de ces deux poètes dans la vie religieuse en Grèce à cette époque: ils étaient considérés comme les interprètes des réalités divines. Quand Platon et ses contemporains font référence à Homère et à Hésiode, ils les appellent les «théologiens», c'est-à-dire, littéralement, ceux qui tiennent un discours sur les dieux.

C'est ce qui explique la renommée extraordinaire de ces poètes à cette époque, mais aussi les critiques dont ils ont fait l'objet. Dès la fin du v^e siècle avant J.-C. se développe en effet une opposition parfois violente à Homère et Hésiode que l'on accuse d'avoir tenu un discours mensonger sur les dieux. Ces histoires

1. HÉRODOTE, *L'Enquête*, II, 53, trad. par A. Barguet, Gallimard, coll. «Folio», 1985, t. 1.

rocambolesques de dieux jaloux, cruels, vengeurs, sont-elles bien conformes à la nature du divin ou ne sont-elles que de vulgaires fictions? Quand Hésiode raconte l'histoire du jeune Cronos, venant castrer son propre père Ouranos à la serpe, quand Homère montre des dieux en pleurs (*Iliade* XVIII, 54) ou pris de fou rire (*Iliade* I, 595), on peut avoir l'impression que la recherche de l'effet dramatique prévaut contre la piété et le souci de la vérité. Bref, une déformation de la réalité au profit du sensationnel.

Diogène Laërce, dans ses *Vies des philosophes* (VIII, i, 21), nous dit qu'une légende circulait en Grèce à cette époque: le philosophe et mathématicien Pythagore, descendu aux Enfers, aurait vu «l'âme d'Hésiode liée, hurlante, à une colonne d'airain, et celle d'Homère suspendue à un arbre, avec des serpents autour d'elle, en punition de ce qu'ils avaient dit des dieux». Cette légende circule au moment où commence à se développer un mouvement critique, particulièrement répandu parmi les élites intellectuelles et scientifiques. Le philosophe Xénophane s'insurge contre ces récits populaires donnant une représentation anthropomorphe des dieux: non seulement ces dieux ressemblent à des hommes, mais ils ressemblent aux pires des hommes! Ils pillent, ils violent, ils dévorent leurs enfants, ils se trompent les uns les autres. Héraclite, un autre philosophe qui a eu une importance majeure dans la formation intellectuelle du jeune Platon, trouve pour sa part aberrant que l'on demande à des poètes de nous éclairer sur notre passé et nos origines – «autorités qui ne méritent aucune confiance».

À bien des égards, Platon s'inscrit dans cette tradition critique: il est sans doute celui qui a formulé les attaques les plus violentes à l'égard d'Homère, au point de déclarer dans *La République* qu'il faut le bannir, lui et ses œuvres, de la cité idéale, en raison de son influence néfaste sur les croyances des plus jeunes. Le procès qu'il fait des mythes est le procès de la poésie, ou plus exactement le procès des poètes en tant qu'ils s'estiment compétents pour parler du divin, qu'ils se présentent comme des «théologiens».

Le vieux différend entre la philosophie et la poésie

Lorsqu'on a en tête ces quelques éléments historiques, on comprend mieux pourquoi Platon écrit, au livre X de *La République*, qu'il existe un «vieux différend», une vieille querelle, entre la

Bibliographie

Éditions des œuvres de Platon et textes de référence

- Platon, *La République*, trad. par R. Baccou, Paris, Flammarion, coll. «GF», 1966
- Platon, *Le Banquet*, trad. par P. Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, 1992 et Librio, 2013
- Platon, *Phèdre*, trad. par É. Chambry, Paris, Flammarion, coll. «GF», 1992
- Hérodote, *L'Enquête*, II.53, trad. par A. Barguet, Gallimard, coll. «Folio», 1985, t. 1
- Stendhal, «Rome, Naples, Florence», *Voyages en Italie*, Paris, Gallimard / La Pléiade, 1989

Et pour aller plus loin

- Brisson (Luc), *Introduction à la philosophie du mythe, 1: Sauver les mythes*, Paris, Vrin, coll. «Essai d'art et de philosophie», 1996
- Brisson (Luc) et Meyerstein (F. Walter), *Puissance et limites de la raison, le problème des valeurs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. «L'âne d'or», 1995
- Brochard (Victor), «Les Mythes dans la philosophie de Platon», *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, Paris, Vrin, coll. «Bibliothèque d'histoire de la philosophie», 1954
- Détienne (Marcel), *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque des sciences humaines», 1981
- Droz (Geneviève), *Les Mythes platoniciens*, Paris, Seuil, coll. «Points sagesses», 1992
- Frutiger (Perceval), *Les Mythes de Platon*, Paris, Alcan, 1933
- Kremer-Marietti (Angèle), «Platon et le mythe», *Revue de l'enseignement philosophique*, n° 3 de la 31^e année, fév.-mars 1981
- Mattéi (Jean-François), *Platon et le miroir du mythe, de l'âge d'or à l'Atlantide*, Paris, PUF, coll. «Thémis Philosophie», 1996

- Pradeau (Jean-François), *Les Mythes de Platon*, choix de textes et présentation, Paris, Flammarion, coll. «GF», 2004
- Robin (Léon), *Platon*, Paris, PUF, 2009
- Schuhl (Pierre-Maxime), *La Fabulation platonicienne*, Paris, Vrin, 1968
- Vernant (Jean-Pierre), «Raisons du mythe», *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1974
- Vidal-Naquet (Pierre), *Le Chasseur noir, formes de pensées et formes de société dans le monde grec*, «Textes à l'appui», Paris, La Découverte, 1991